

GEORGES ISIDORE BARTHE

Nous avons appris avec peine la mort de M. G.-I. Barthe, qui, en ces derniers temps, était traducteur des débats, à Ottawa.

M. Barthe a succombé, en pleine vigueur, à une congestion, causée par les terribles chaleurs que nous venons de traverser.



M. G.-I. Barthe était l'un des fils du capitaine Barthe, de Gaspé, propriétaire d'une petite flotte de vaisseaux de commerce qui faisait service entre le Saint-Laurent et les Antilles. Georges I. Barthe était né à Ristigouche, Baie des Chaleurs, le 16 novembre 1834. Il avait reçu son instruction au collège des Trois-Rivières et avait été admis au barreau du Canada à l'âge de dix-neuf ans, ce qui l'obligea à attendre deux ans, c'est-à-dire sa majorité, pour pouvoir pratiquer. Durant ce temps il devint secrétaire de la corporation des Trois-Rivières et fonda avec son frère Joseph-Guillaume le *Bas-Canada* et l'*Ere nouvelle*. Il fit ensuite partie de la raison sociale Barthe et Brassard. Il fut élu maire de Sorel en 1864 et réélu plusieurs fois dans la suite. Il fut plus tard magistrat de district, position qu'il occupa durant plusieurs années et qu'il abandonna de son propre gré.

M. Barthe fut longtemps attaché au journalisme. Il était bon écrivain. Son style était vigoureux et facile. Lorsqu'il s'établit à Sorel, en 1857, il y fonda la *Gazette*. Il fut député fédéral du comté de Richelieu de 1870 à 1872, et de 1874 à 1878.

En 1880, il fut élu président de l'Association de la presse de Québec. De 1894 à 1896, il publia l'*Indépendance du Canada*, journal qui fit beaucoup de bruit. En 1896, M. Barthe fut nommé traducteur français au parlement d'Ottawa.

M. Barthe a joué autrefois un rôle très important dans la politique canadienne. Il a soutenu pour le parti libéral des luttes formidables dans le comté de Richelieu.

Brisé par le chagrin et les premiers symptômes de la vieillesse, il est allé finir ses jours dans un modeste emploi à la Chambre des Communes, où il avait siégé quelques années auparavant.

Il laisse une veuve, Marie Charlotte, seconde fille de feu le Dr Meilleur, ancien surintendant de l'instruction publique. Il était le père de MM. René, Arthur et Meilleur Barthe. Il a en outre deux filles.

PART SEUL POUR L'EUROPE

Il y a deux ans, M. J.-E. Costin, assistant-gérant du département français de la *New-York Life*, lors d'un voyage fait en Europe, a amené avec lui son jeune neveu, dans le but de l'instruire ici pour sa première communion, et de lui apprendre la langue française. M. Costin amenait aussi l'enfant pour lui faire

connaître ses parents demeurant en Canada. Le jeune Costin a fait de tels progrès dans notre belle langue, qu'il peut maintenant converser avec beaucoup de facilité. L'enfant s'est embarqué seul ce matin pour retourner dans son beau pays sur le steamer *Mégantic* de la ligne Elder-Dempster, via Liverpool. Nous souhaitons bon voyage au hardi et courageux petit Ecosais.

LA GUERRE DES BOERS ET DES ANGLAIS

D'APRÈS LE R. P. PORTE, O.M.I.

L'article suivant, que nous extrayons des "Missions Catholiques", est plus que jamais d'actualité. Il donne des impressions d'un témoin oculaire d'une guerre qui a passionné et qui malgré même les événements de Chine, passionne encore l'opinion. L'auteur, enfermé à Kimberley pendant le siège, est on le voit, et c'est naturel, sous la vive impression des maux amenés par la guerre.

Les amis des *Missions* ont dû suivre avec un palpitant intérêt les diverses phases de cette grande guerre Sud-Africaine qui a jeté tant de troubles et causé tant de misères dans nos Missions du Transvaal, de Natal et de l'Etat libre d'Orange, y compris le Bechu-



Photo, Dumas, 112 rue Vitré

THOMAS COSTIN, jr.

analand. Il ne m'appartient pas de porter mon verdict sur cette guerre. En Europe surtout, la presse est si partialement divisée, qu'il faudra renvoyer la question à cent ans, suivant l'usage de l'Aréopage. Ce que je sais, c'est que les Boers ont, depuis le commencement de ce siècle, un grief contre les Anglais, celui de leur avoir volé la colonie du Cap de Bonne-Espérance ; ce grief s'accroît davantage au moment de la libération des esclaves, environ en 1835, et il alla toujours grandissant avec les exodes en masses des Boers quittant le Cap, Natal, le fleuve Orange, pour se soustraire à la domination britannique. Ce sont des faits connus, que les Boers n'appellent les Anglais que du terme de "Rooi necks" *les cous rouges* ; tandis que les Anglais, en guise de revanche, nomment les Boers "Vaalpeux" *les ventres jaunes*. Mais le grand tort du Transvaal ce sont les mines d'or. Si ce pays était resté inconnu avec ses troupeaux, ses pâturages et sa population patriarcale, les "Rooi necks" n'auraient probablement jamais troublé le repos des "Vaalpeux". "Nous n'avons que faire de ces quelques arpents de sable", disait le grand Gladstone, en 1881 après la défaite de Majuba, mais en cela le ministre anglais se trompait fortement : ces quelques arpents de sable contenaient de l'or. Or le poète l'a dit :

"Nous irons chercher l'or, malgré l'onde et le vent,
"Aux lieux où le soleil le forme en se levant."

En réalité, les chercheurs d'or ont causé la guerre directement ou indirectement, car c'est à cause d'eux que le Transvaal a inventé une foule de lois d'ostracisme et que l'Angleterre a trouvé des raisons à ses yeux plausibles à l'appui surtout de la raison du plus fort.

L'HERCULE AUTRICHIEN

Le feld-maréchal Radetzki, le vainqueur de Novare, était d'une force herculéenne. Un jour un de ses amis habitant dans son château, aux environs de Cracovie, dépêcha vers lui un de ses domestiques pour l'inviter à dîner, en déclarant à ce dernier qu'il le rendrait responsable si son ami venait à lui manquer.

Celui-ci s'acquitta de sa commission.

—Tu diras à ton maître qu'il peut compter sur moi.

—Mon maître m'a chargé d'insister auprès de monsieur.

—Je te dis que j'irai.

—Je désirerais que monsieur me donnât autre chose que sa parole.

—Qu'est-ce ? que signifie ?

—Si monsieur voulait me donner un gage, je l'emporterais avec moi, et mon maître verrait par là que je me suis bien acquitté de ma commission.

—Ah ! tu veux un gage ! attends, je vais t'en donner un.

Il prit une barre de fer et, la ployant autour du cou du domestique, il lui donna la forme d'une cravate à la Colin, qui était alors à la mode.

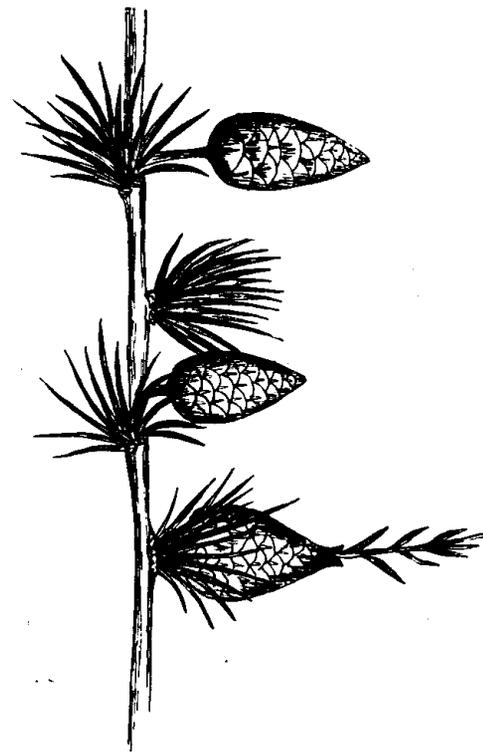
—Voilà ton gage, dit-il. Maintenant, tu peux partir. Tu m'attendras là-bas ; car il n'y a personne dans le pays ni même en Europe qui puisse te délivrer.

Quelques instants avant l'heure du dîner, le domestique était débarrassé de son collier.

NOS FLEURS CANADIENNES

ÉPINETTE ROUGE OU MÉLÈZE D'AMÉRIQUE

Le mélèze d'Amérique (*larix americana*) bien connu sous le nom d'épinette rouge, est le seul arbre conifère, dit-on, dont les feuilles tombent l'hiver et se renouvellent chaque année. Les Anglais le nomment



Mélèze d'Amérique

Tamarack. Cet arbre a la réputation de vivre longtemps. La *Revue Horticole*, de 1854, parle d'un mélèze de 576 ans.

L'épinette rouge est un bel arbre d'ornement. Son "bois pesant et fort durable est très estimé dans les constructions navales, surtout pour les courbes."

E.-Z. MASSICOTTE.